

Je marche désabusément* de façon extra-non-abusée comme n'importe qui marcherait en se sentant totalement dans le retrait de son abus. Je prends comme d'habitude depuis quelques mois *the long way home* en sortant du métro, qui ne rajoute en réalité que deux minutes de marche pour n'importe qui de pédé qui marche en pédalant & je passe devant un magasin avec plein de poissons je les connais toutes très bien sorte de relation parasociale aquatique. Aussi la boulangerie où systématiquement je dis *Je peux vous prendre un croissant au beurre?* & le mec répond *Non vous ne pouvez pas*, du genre pour m'apprendre à exiger mais je continue de formuler pareil pour lui laisser l'occasion de me répondre pareil etc. Bon là je vais carrément marcher dans l'autre sens de chez moi mais c'est pour faire le plus de pas possibles. Pas pour atteindre une sorte de goal ou que sais-je c'est misérable d'avoir un goal mais plutôt pour célébrer la possibilité de pouvoir marcher, pas dans un délire *Super j'ai des pieds alors que d'autres non*, plutôt en mode *J'ai pas eu mal aujourd'hui, j'ai fumé quand même mais c'était pour cause de stress, mais le temps que ça monte j'avais déjà eu le temps de me calmer donc c'était inutile*. Il fait bien frais & il y a des trous dans ma sorte de pull mais j'ai quand même super chaud malgré les frissons mon nez coule un peu. J'ai essayé d'écrire un truc tout à l'heure mais comme d'hab depuis des mois je n'arrivais pas à être sincère du tout & rien de pire que de produire quelque chose de malhonnête je me le refuse entièrement alors j'ai arrêté. J'essayais de répondre ah un mec vient de m'arrêter pour me demander du feu j'ai répondu vape à la main *Désolé je fume pas* il a répondu le classique *Bah franchement tant mieux pour vous* j'ai rigolé je lui ai souhaité une bonne soirée bref je disais j'essayais de répondre je ne sais ni à qui ni à quoi mais c'était un poème-réponse. En fait je refuse le dialogue. Soit en mode fermé soit en mode de toute façon y'a rien à dire ou alors y'a tellement de choses à dire que ça revient au même que le rien (pas du tout, je l'écris comme ça mais vraiment pas du tout). Ça me fait du bien d'avoir légèrement froid ça m'a toujours remis les idées en place. Ça n'arrête pas du tout les pensées intrusives type *Le rêve que cette voiture me tape* mais c'est déjà ça. J'ai faim je crois il faudrait que je mange en rentrant histoire de ne pas perdre les trois kilos que j'ai pris le mois dernier. Du genre, arrêter d'être dans la perte. Je passe sous un échafaudage. Moi il faut savoir je suis superstitieux mais à l'inverse de la norme. Il faut que je passe sous tout échafaudage pour passer une journée correcte. Je suis déjà passé sous un tout à l'heure donc voilà. Boucler la boucle. La boucler. Refuser le dialogue. Je sais dire non mais je ne dis jamais vraiment non je crois. Je ne sais pas

vraiment. De toute façon l'auto-discours il faut arrêter. *Moi je suis comme ça...* Well no. Not really. L'avantage d'être déjà malade c'est que je ne peux pas tomber encore plus malade. Je sens bien le froid là mais je continue de ne pas fermer ma veste. J'ai regardé Irène de Cavalier hier encore. Voilà le Coccinan. Il est fermé, c'est bizarre. Il est ouvert jusqu'à deux heures du mat tous les jours normalement. Mais ça fait super longtemps que je ne suis pas venu & le store est entièrement fermé, je me demande si ce n'est pas définitif. La dernière fois que j'y suis allé c'était avec *, quand on avait plus rien à se dire. Je trouvais qu'il parlait trop. Je ne l'écoutais plus. J'ai toujours aimé quelqu'un qui parle plus que moi, mais là c'était vraiment trop. Et puis ce n'était pas intéressant du tout. Quand on couchait ensemble je le suçais pendant super longtemps & puis à un moment, je ne sais comment, je jouissais, & c'était fini. En fait on était trop similaires sur certains points. C'était moi qui le baisais alors que j'étais dans ma période où je rêvais de me faire baiser une bonne fois bien comme il faut, moi qui n'avais été que baiseur jusqu'à présent. Personne ne sait vraiment baiser en réalité. D'ailleurs plus personne ne baise. Enfin bref, ça me saoule rien que d'y penser, on va changer de sujet. J'ai remarché jusqu'à la station avant la mienne, je ne sens plus le froid. Mes doigts seraient gelés s'ils n'étaient pas en train d'écrire en continu. Je repasse dans la rue où on avait tenu la brocante il y a quelques mois, P & B étaient venus me voir, trop horrible. Mais X m'avait envoyé un message dans la journée & je ne pensais qu'à ça alors c'est allé quand même. Là y'a un mec dans une camionnette blanche qui attend quelque chose la portière ouverte & il n'arrête pas de me regarder. Ça va j'ai pas trop l'air pédé. En plus à ce stade là je crois que ça me ferait du bien de me battre avec quelqu'un. Je sais que je perdrais bien sûr je ne me voile pas la face mais avoir mal rappelle qu'on a un corps. C'est pas le même genre de douleur que les douleurs chroniques, elles aussi rappellent qu'on a un corps mais un corps qu'on aimerait jeter à la poubelle & pas celle qui recycle mais vraiment bye bye forever, body. Buddy. C'est con en plus parce que s'il n'avait pas mal comme ça je l'aimerais trop. D'ailleurs je l'aime. Mais il me fait souffrir. Et puis t'as les coincés qui n'arrivent même pas à concevoir le sado-masochisme, mais est-ce qu'ils ont déjà pensé une seule seconde qu'on n'a parfois même pas le choix? Parfois le plaisir c'est déjà de la douleur. Et inversement. En tout cas moi j'y peux rien. Même si je faisais déjà du mal à mes Barbies quand j'étais jeune. J'aimais qu'elles soient réduites à leur état d'objet. J'aime à penser que tout corps est objet. Objet, ici, très similaire dans son contexte à sujet. Certains diraient que non. M'en

fous. Corps assujetti à la douleur. Sujet, objet de douleurs. On est en plein dedans. Même pas besoin d'une phrase complète pour le résumer ou le faire comprendre. Sujet, objet de douleurs. Objet, sujet aux douleurs. Douleurs, sujet d'objet. Etcétera. On a compris.

Je rebrousse chemin mais je ne prends pas tout à fait le même pour éviter de recroiser le mec chelou à la camionnette –qui en fait n'est pas chelou vu qu'il n'a rien fait à part me regarder mais gardons l'étiquette histoire de. La ville est illuminée de petites guirlandes. C'est la seule raison qui me fait kiffer Noël. La lumière. Après je pense à tout l'argent investi dedans, au fait qu'il aurait pu revenir aux gens qui meurent littéralement de froid (originalement j'aurais dit SDF, mais après longue discussion sur le sujet avec X, je choisis délibérément de n'utiliser ni SDF ni clochard, parce que je me sens pas la force d'utiliser quelque chose qui est de base une insulte, mais je ne veux pas non plus nourrir ce nouveau truc qu'on fait avec les mots –les embellir pour taire une réalité violente. Je compense en utilisant le verbe *mourir*, même si *tuer* aurait été encore mieux. Les gens tués par le froid). Je commence à bien sentir la faim même si elle reste lointaine. Trop déprimé pour ressentir l'envie. Pulsion-less. C'est ok. Ça reviendra. Je remarque en écrivant ça que mes mains sont chaudes. Je veux dire, pas tièdes, mais vraiment plutôt chaudes. J'ai peur d'arrêter d'écrire si je rentre. Je pourrais marcher plus longtemps mais je crois que j'ai aussi la flemme. Me voilà à hauteur des poissons. Mon petit doigt de pied me fait mal à cause des Doc Martens portées tout dimanche à cause de la pluie. C'était le genre de dimanche qui aggrave tout. Y'en a des comme ça. En réalité c'est la première fois que j'écris depuis des mois. Ça va s'arrêter quand je passerai le pas de ma porte je le sens. Je viens de traverser sans regarder si le feu était vert. J'aimerais beaucoup mourir. J'y pense tout le temps. Ce serait juste embêtant pour le chat. Plutôt, je n'aurais pas assez profité de lui si je meurs maintenant. Même si quand on est mort on ne sait pas qu'on a pas assez profité. C'est juste ma conscience. Je pense qu'on m'en voudrait globalement à mort. Ça me ferait chier de blesser quelqu'un. Et puis mon meilleur ami a déjà perdu sa mère, je peux pas lui rajouter un autre lifelong deuil. Un jour j'ai pensé qu'en mourant elle m'a sauvé. C'est très égoïste. Être suicidaire ça rend un peu égoïste. C'est pas très grave. L'autre jour j'ai cuisiné pour cinq personnes. Ça m'a pris trois heures. Aucun compliment sur le plat. Ça m'a donné l'impression d'être une mère abandonnée. J'ai compris la mienne. Alors même que je n'ai jamais fini une assiette sans dire *Merci, c'était très bon,*

comme toujours. Jamais. Je suis quelqu'un de très tendre. Pas d'auto-discours ok mais c'est vrai ça quand même. En septembre juste avant son mariage j'ai dit à * qu'il fallait qu'il soit plus tendre. Qu'il parlait trop mal. Je lui ai dit ça la mâchoire serrée, très calmement mais avec une certaine agitation quand même, je saurais pas expliquer. Il m'a demandé de me calmer, alors que je l'étais déjà, mais j'ai arrêté là parce que j'avais bien vu que le message était passé. Il a été adorable le reste du séjour. Mais s'il faut des piqûres de rappel aux gens pour être sympas c'est déprimant au possible. X m'a beaucoup répété qu'il fallait que je sois plus chiant. Mais je n'ai pas envie d'être plus chiant, j'ai envie que le reste du monde soit plus agréable. À quoi ça sert d'être un animal social doué d'empathie sinon. On m'a toujours dit *Ouais mais toi, c'est la psycho, c'est la déformation pro.* Bah pas du tout bande d'enculés. Je suis adorable parce qu'on a été super méchant avec moi. La méchanceté est inutile. Jamais rien de bon n'en sort pourtant on continue. Il faut vraiment être con. Trop con. J'ai continué de tirer des taffes en écrivant, je sens que ça fait effet là. J'arrive vers chez moi. Ça fait une heure que je tourne en rond. Voilà l'église où j'ai passé pas mal de temps y'a deux hivers, pour écrire. * m'avait proposé de m'y doigter un jour, j'étais chaud dans l'idée mais on a arrêté de se voir rapidement après. Il était trop grand, c'était pas sexy. Au moins il donnait de bonnes baffes. Mais ça c'est tout un truc d'ailleurs. On veut me donner des baffes. Encore une fois moi je dis pas non, jamais vraiment non.

Je suis rentré. J'ai allumé toutes les lumières c'est Noël à Versailles. Je rumine sur le canapé là. Ça y est je bloque. Je finis les deux bouchées de pâtes que j'avais laissées en partant. Je sniffe mon pull il pue pas il sent le parfum que je portais quand je me suis fait violer. J'avais décidé quelques temps après le viol de continuer de le porter & de me faire des bons souvenirs avec parce que ça me ferait trop chier de plus avoir accès à l'odeur. En plus tout le monde aime cette odeur. Je ne dirais pas c'est quoi mais il faut me croire sur parole. Ouais bon je bloque. Je fixe le vide depuis dix minutes là. Pas la foi de me faire davantage de pâtes. Je vais fouiller les placards voir si y'a pas quelque chose de déjà prêt. Super y'a de la purée. À chaque fois que je fais chauffer du lait je pense à mon ancien travail. Le nombre de fois incalculable où j'ai fait chauffer du lait au petit matin. La cafetièrre débordait souvent. J'étais devenu un zombie. Un zombie bien payé. Paye ta zombification. Je fixe le lait qui chauffe je me fais la réflexion que dans ces moments-là un seul tendre baiser pourrait

déjà arranger pas mal de choses. Quand on embrasse on oublie tout. Qu'est-ce qu'il y a de tendresse dans un baiser. Pas sûr que ce soit très français de le dire comme ça mais c'est très libanais alors je garde. Il faut torturer le français de toute façon. C'est une revanche. J'ai fait la purée. Pour qu'une purée soit bonne il faut deux choses: un max de beurre & un max de sel. J'ai maxé. En mangeant là j'étais en train de repenser à la zombification. Je tiens à rajouter que je ne savais pas me plaindre du travail. C'était tellement un univers autre pour moi que lorsque je rentrais à la maison je ne disais rien. J'étais juste content de rentrer de pouvoir oublier. Heureusement ce n'était pas le genre de taff qu'on ramène chez nous à la maison. Aussi j'ai menti tout à l'heure quand j'ai écrit que je ne savais pas à qui je répondais. Je sais très bien à qui je cherche à répondre. Peut-être que je n'ose pas. Mais c'est débile. Alors je vais répondre: on ne m'a plus jamais touché les cheveux. Systématiquement quand on me touchait les cheveux c'est parce que je n'osais pas dire non. Maintenant oui, alors plus rien. Les seules exceptions, c'est quand moi je décide, peu importe les mains qui vont me toucher. Ce n'est pas inhérent à la personne d'en face. Ça n'a aucune réelle valeur. Je ne dis pas ça pour être méchant. J'espère que tu vas bien. Je ne suis plus ami avec l'autre, il a été un mauvais ami. Du genre mauvais. Je crois qu'il est profondément mauvais, c'est-à-dire très égoïste. L'égoïsme est un véritable mal. J'ai plein d'autres choses à te dire mais j'attends un café, un jour. Pas maintenant. Voilà, y'a plus grand chose à traire. Je me sens mieux. Je me sens meuh.

*Marcher désabusément: marcher avec les deux bras pendant le long du corps, le dos courbé genre rentré, le ventre/kerrech sorti, un air un peu hagard sur le visage en sachant pourtant totalement où l'on va mais sans avoir hâte d'y arriver.